

La langue du tigre

entretien avec Dario Fo,

par Josiane Chaudéron et Olivier-René Veillon

En Italie, depuis plus de vingt ans, l'entreprise théâtrale de Dario Fo est indissociable de l'exigence politique. Avec lui le théâtre est présent là où la réalité se transforme et les contradictions de l'Italie contemporaine sont au cœur de ce théâtre d'intervention digne héritier de ce qu'il y a de plus vivant dans la dialectique brechtienne.

Par son travail sur le rythme il invente un langage où, loin de tout didactisme, le tragique de l'Histoire se révèle par les seuls moyens du théâtre.

Un grand souffle de vie traverse avec lui la scène. Italien, comédien, érudit, Grand Amoureux, écrivain, petit-enfant, tigre, il étire son public dans la violence et l'amour pour que chacun affronte les réalités quotidiennes armé de la puissance du rire.

Mon théâtre est à tel point lié au quotidien que les textes que j'écris, une fois qu'ils ont servi, on pourrait les jeter. Mon prochain spectacle est déjà complètement monté : mise en scène, costumes, etc. et pourtant je dois le réécrire car un fait nouveau vient de se produire dans la vie politique italienne. Ce spectacle a pour objet le terrorisme. Je me suis principalement référé à l'affaire Moro. J'ai imaginé une tentative d'enlèvement sur la personne d'Agnelli, P.D.G. de Fiat. Que se produit-il quand on remplace un personnage politique par un personnage économique ? Quelles situations peuvent naître quand on pense à un tel événement ?

Vous savez qu'on vient d'enlever un juge, Giovanni d'Urso. Eh bien, du moment où un juge est enlevé, du moment où la situation historique change, c'est tout le rythme du spectacle qui est changé. Je suis obligé de reprendre toute la pièce.

Notre théâtre est vraiment la chronique de chaque jour.

« La mode du néo-naturalisme aujourd'hui en France et en Allemagne est le symptôme d'une crise terrible (...). On voit bien dans ces spectacles où le temps est le temps réel, où il n'y a pas d'élaboration d'un temps théâtral, où les objets sont ceux du quotidien sans réinvention, où les voix n'émettent que des petits mots, des fragments de langage, où les gestes sont seulement des petits gestes, que le théâtre, en définitive, est tout à fait absent ». Probablement Dario Fo entend-t-il juger ici ce courant du théâtre d'aujourd'hui que Jean-Pierre Sarrazac analyse dans son essai *Éléments d'une poétique théâtrale du quotidien*. Probablement, aussi, les auteurs et metteurs en scène cités dans cet essai rejetteraient-ils vigoureusement des formules comme « mode du néo-naturalisme » ou « le théâtre, en définitive, est tout à fait absent ». Reste que l'enjeu est crucial : ce sont les rapports du théâtre et du réel — et, par delà, les rapports du théâtre et du politique — qui sont en question. Pour Fo, « le théâtre ne peut pas reproduire la réalité mais doit inventer un nouveau langage pour la saisir ».

le rythme de l'histoire

Le spectacle que je viens de jouer en France, *Histoire de tigre et autres histoires*, j'ai dû le transformer aussi complètement, pas seulement pour une question de différence de langue ou de culture ; mais surtout à cause de la situation sociale et économique de la France d'aujourd'hui. J'ai dû couper certaines choses et en inventer d'autres, notamment le discours sur une certaine fuite devant l'espoir qu'en tant qu'étranger je ressens ici fortement.

Le mépris de la base, la peur de penser, de toucher certaines valeurs se manifeste ces derniers temps dans les luttes en France. On voit bien dans les rues que les gens acceptent des contrôles très sévères qui ressemblent à ce qui a pu se passer de pire récemment en Allemagne. Les Allemands ont compris aujourd'hui ce qu'il y avait d'excessif et de dangereux dans la pression policière. Ici, par contre, c'est vraiment dur, très dur.